

LES MANUSCRITS DU DÉLUGE

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

LES MUSES ORPHELINES, *in* Québec/France, 1994

LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES, 1998

SOUS LE PARC DES MOUCHES

suivi de LE VOYAGE DU COURONNEMENT, 2001

HISTOIRE DE L'OIE (collection Théâtrales Jeunesse), 2001

Aux éditions Leméac, Montréal

LA CONTRE-NATURE DE CHRYSIPPE TANGUAY, ÉCOLOGISTE, 1984

LA POUPÉE DE PÉPOLIA, 1985

ROCK POUR UN FAUX-BOURDON, 1987

LES FELUETTES OU LA RÉPÉTITION D'UN DRAME ROMANTIQUE, 1987

LES MUSES ORPHELINES (version originale), 1989

L'HISTOIRE DE L'OIE (version originale), 1991

LES GRANDES CHALEURS, 1993

LE VOYAGE DU COURONNEMENT (version originale), 1995

LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES (version originale), 1998

LES PAPILLONS DE NUIT, 1999

SOUS LE REGARD DES MOUCHES (version originale), 2000

LES MANUSCRITS DU DÉLUGE, 2003

LES PORTEURS D'EAU, 2004

LE PEINTRE DES MADONES, 2004

MICHEL MARC
BOUCHARD

LES MANUSCRITS
DU DÉLUGE

éditions

THEATRALES

EN SCÈNE, une collection pour prolonger la représentation.

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès d'ALTHEA, 20 rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois ou althea@editionstheatrales.fr.



Illustration de couverture : Philippe Deutsch,
commande du Théâtre Tristan Bernard pour l'affiche du spectacle.

© 2003, éditions Leméac (Montréal), pour l'édition originale.

© 2006, éditions THÉÂTRALES,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la présente édition.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 2-84260-235-8 • ISSN : 1275-4498

DÉLUGE ET MÉMOIRE

Le déluge est une métaphore complexe qui représente la fin d'un monde et la naissance d'un nouveau.

Le déluge est une métaphore qui représente la vague dévastatrice des standardisations de l'existence, de l'oppression des dictats sociaux, de la mondialisation qui banalise les cultures spécifiques et qui rend suspects les mémoires collectives, allant jusqu'à les taxer de « terroristes ».

Le déluge est une mode oppressante du « *Young is beautiful* », une mode où les personnes âgées ne servent qu'à occuper des territoires préfabriqués par des hommes et des femmes à cravate... et à remplir des autobus financés par les casinos d'État.

En cette période trouble où les déluges déferlent chaque jour, où les États-Unis, notre puissant et belligérant voisin, sont prêts à n'importe quel mensonge pour lancer leur vague impérialiste sur la planète, nos cultures et nos mémoires sont comparables à ces vieillards qui luttent contre une disparition inévitable. Un monde se meurt... De quoi sera fait le prochain ? Je le souhaite digne.

Pour Dorothée et William, il est digne de refuser de souffrir et d'embrasser les plaisirs qu'on a fabriqués pour eux. Pour Claire et Marthe, il est digne de faire, malgré leur âge, un nouveau choix de vie. Pour Samuel, il est digne de souffrir pour ses idéaux car il y a des souffrances qui sont les enfants de l'honneur et du respect de ce qu'on a été.

Michel Marc Bouchard

Les Manuscrits du déluge en scène

Texte de Michel Marc Bouchard

Création française
au Théâtre Tristan Bernard
le 31 août 2006

Avec

Samuel Henri Garcin
Dorothée Anna Gaylor
William Philippe Laudenbach
Marthe Antoinette Moya
Claire Michèle Simonnet
Danny-l'Enfant-Seul Julien Cottereau

Mise en scène Laurence Renn
Assistante à la mise en scène Julia Lenze
Scénographie Rodolfo Natale
Lumières Dominique Mabileau
Costumes Élisabeth Martin
Musique et son Gilles Sivilotto

Coproduction Théâtre Tristan Bernard – SNCF – Allium Théâtre

Je tiens à remercier les responsables et les membres du groupe *J'écris ma vie 2000* de la Société historique du Lac Saint-Jean qui ont été, avec mes parents, la véritable source d'inspiration de cette pièce.

Merci au Melbourne International Festival (édition 2000) et au Canadian Stage de Toronto qui ont été les initiateurs de ce projet grâce à l'appui du Conseil des arts du Canada.

Je remercie les comédiens australiens, canadiens anglais et québécois qui ont participé aux différents ateliers de Melbourne (2000), de Toronto (2001) et de Montréal (2002).

Merci à Linda Gaboriau, traductrice, David Latham, metteur en scène, et Iris Turcott, dramaturge.

Toute ma reconnaissance et mon affection à Louis Gravel pour son soutien, ses encouragements et son amour.

LES MANUSCRITS DU DÉLUGE

à mes parents

*– Écume, roule sur le pont et par-dessus les bois ;
draps noirs et orgues, – éclairs et tonnerre, – mon-
tez et roulez ; – Eaux et tristesses, montez et relevez
les Déluges.*

*Car depuis qu'ils se sont dissipés, – oh les pierres
précieuses s'enfouissant, et les fleurs ouvertes !
– c'est un ennui !*

Rimbaud, Après le déluge

PERSONNAGES

CLAIRE, veuve, membre du groupe d'écriture, amie de Marthe. Elle collectionne pensées et maximes.

SAMUEL, veuf, frère de Marthe, personnage autoritaire d'allure un peu délabrée et responsable du groupe d'écriture.

DOROTHÉE, épouse de William. Belle femme, coquette. Membre du groupe d'écriture.

WILLIAM, époux de Dorothée. Grincheux sympathique. Membre du groupe d'écriture.

MARTHE, sœur de Samuel. Célibataire. Membre du groupe d'écriture.

DANNY-L'ENFANT-SEUL, jeune homme dans la vingtaine. Il est le seul enfant qui soit resté au village.

DÉCOR

Un vieux gymnase transformé en salle d'écriture, éclairé au néon. De grandes tables de lecture flottent sur le sol recouvert d'eau. Les fenêtres ont été fracassées. Des milliers de feuilles pêle-mêle jonchent le sol. Une grande bibliothèque abîmée au fond de la scène.

NOTES

Les personnages, sauf Danny, portent des bottes de caoutchouc identiques, un don de la sécurité publique. La chanteuse Monica Bacio est une invention de l'auteur, tout comme sa chanson.

La pièce Les Manuscrits du déluge a été créée à Montréal au Théâtre du Nouveau-Monde le 11 février 2003, sous la direction artistique de Lorraine Pintal, dans une mise en scène de Barbara Nativi, assistée de Nicolas Rollin ; dans une scénographie de Dimitri Milopoulos, des costumes de François Saint-Aubin, un éclairage de Michel Beaulieu et une musique de Michel Smith ; avec Monique Miller (Claire), Sébastien Ricard (Danny-l'Enfant-Seul), Gérard Poirier (Samuel), Monique Mercure (Dorothée), Benoît Girard (William) et Louise Turcot (Marthe).

Tableau 1

Danny-l'Enfant-Seul apparaît par une des fenêtres de la salle, avec, dans ses mains, une paire d'ailes d'ange abîmée et couverte de boue.

DANNY-L'ENFANT-SEUL.—

« La pluie tombait,
La pluie tombait encore,
La pluie tombait, encore et toujours.

Un rideau d'eau,
Dense comme rivière,
Depuis le matin, tombait du ciel.

Tellement sombre qu'on aurait dit le soir,
En plein jour.
On n'a pas vu venir le soir.

Au milieu des rêves,
En pleine nuit,
Un coup de tonnerre.
Du haut de la rivière.
Un roulement de tambour.
Un tambour de guerre.

Et vint la vague de boue...
J'ai vu passer le pont du Nord
Qui voguait comme un bateau.
J'ai vu passer le pont de l'Est,
Léger comme un oiseau.

L'église s'est couchée au milieu de la rivière.
Des ailes d'ange d'une fête oubliée s'en sont échappées.
Au loin, la salle d'écriture,
Sa fenêtre qui se fissure,
Vole en éclats.
Les manuscrits sont emportés,
Des milliers de feuilles.

M I C H E L M A R C B O U C H A R D

Le torrent vomit les feuilles par la fenêtre de la salle d'écriture...
Les feuilles. »

Tableau 2

Par une autre fenêtre de la salle d'écriture, on voit Claire qui lance un chat mort dans les airs.

CLAIRE.– Si je le lance plus haut, il va avoir plus de temps pour réaliser ce qui lui arrive. Plus haut, son instinct va avoir plus de temps pour se réveiller. Un chat ça retombe toujours sur ses pattes. Toujours. (*temps*) Ça peut être très hypocrite aussi. On l'appelle, ça vient pas. On lui dit : « Vis ! » Ça vit pas. (*temps*) Comment je vais lui apprendre ça ? « Bonne nouvelle, Marthe. J'ai retrouvé ton chat. Mauvaise nouvelle. Il retombe pas très bien sur ses pattes. » La mort, c'est la vérité la plus difficile à cacher. Et puis « une demi-vérité est un mensonge complet ». Le bulletin paroissial. (*temps*) « Ton chat est mort dans le déluge. » Je serai jamais capable de lui dire. (*elle serre le chat contre elle*) J'ai toujours été trop gentille. Le bon mot au bon moment, le petit compliment d'à-propos, le petit sourire imbécile. Trop gentille. À force de grimacer pour plaire aux autres, je dois avoir plus de rides que la moyenne. Je suis sûre que soixante-dix ans de gentillesse, ça m'a déformé le visage. J'ai acheté un bain tourbillon même si je savais que les remous ça me donnait mal au cœur. Je voulais pas décevoir le vendeur qui s'était déplacé jusque dans notre arrière-pays. D'après moi, la gentillesse, c'est la pire des qualités. Je pense même que c'est pas une qualité. Ça rend lâche. (*temps*) Je te lance une dernière fois, et au milieu de la chute, tu te retournes et tu retombes sur tes pattes. (*elle le lance dans les airs*) Retourne-toi ! Retourne-toi ! (*il s'écrase sur le sol*) Sept vies ? Pour lui, les bonus, c'est fini. (*elle range le chat dans son sac à main. Improvisant*) Mon titre : *Le chat de Marthe est mort.*

Le son puissant d'un hélicoptère. Elle disparaît.

Tableau 3

Dans la salle d'écriture. Samuel classe des documents imbibés d'eau. Dorothée et William lui donnent un coup de main. Samuel met les textes des auteurs morts sur une pile et il classe les textes des auteurs encore vivants.

SAMUEL.— *Les Vacances de Noël.*

WILLIAM.— Léopold Larouche.

DOROTHÉE.— Mort, y a deux ans.

SAMUEL.— Il ne pourra pas restaurer son texte.

WILLIAM.— *(un autre texte) Les Élections municipales.*

DOROTHÉE.— Anita Plourde.

WILLIAM.— Embolie cérébrale.

DOROTHÉE.— Y a cinq ans.

SAMUEL.— Un autre de perdu. *(lisant un autre texte)* « Pour l'événement, le magasin de meubles était rempli de gens. Plusieurs étaient venus des villages voisins. Le vendeur, après quelques conseils d'usage, ouvrit solennellement l'appareil. Ce fut l'éblouissement. »

DOROTHÉE.— Ça c'est *L'Arrivée de la télévision couleur*, par Lucie Tremblay.

WILLIAM.— Assèchement des os.

DOROTHÉE.— Non, l'assèchement des os, c'était sa sœur. Elle, c'était un cancer du colon.

WILLIAM.— *(lisant)* « Valsant au rythme des courants, leur profil gracieux à l'horizon... »

SAMUEL.— *Les Voitures d'eau.*

WILLIAM.— De Louis Boivin.

DOROTHÉE.— Vivant.

SAMUEL.— Texte sauvé. *Les Noces d'or.*

WILLIAM.— De Laurent Blackburn. Alzheimer.